



# **Les filles au Canada en 2005**

**Rapport préparé pour la  
Fondation canadienne des femmes**

**par  
Calhoun Research and Development/Recherche et développement  
Shediac, N.-B.  
avec C. Lang Consulting, Toronto, Ont., et Irène Savoie, Chiasson Office, N.-B.  
Septembre 2005**

## Rapport de synthèse

Depuis de nombreuses années, la Fondation canadienne des femmes finance des projets portant sur la violence exercée à l'endroit des filles et des femmes. Récemment, notre organisme a souhaité élargir ce mandat et prendre en considération des programmes holistiques et complets qui abordent les diverses difficultés auxquelles les filles font face aujourd'hui. Dans un premier temps, la Fondation a communiqué avec la firme de recherche et développement Calhoun de Shediac, Nouveau-Brunswick, pour lui demander d'effectuer une étude documentaire et statistique sur la situation des filles au Canada aujourd'hui et de recenser les initiatives et les programmes innovateurs conçus pour les filles qui sont offerts dans les diverses régions du pays.

Jusqu'à présent, il y a eu relativement peu de projets au Canada proposant une recherche primaire touchant spécifiquement les filles, bien qu'il existe beaucoup de recherches dans certains domaines (par exemple, les troubles de l'alimentation). Les questions relatives aux filles ont traditionnellement été sous-représentées dans la recherche et les débats préalables à l'adoption des politiques. Par conséquent, il y a beaucoup de lacunes dans notre compréhension du développement des filles, et nous en savons encore très peu sur leurs vies.

Toutefois, le fait que les femmes soient toujours aux prises avec de nombreuses difficultés dans la société canadienne donne à penser qu'il faut continuer à se pencher sur le cas des filles et même s'y intéresser davantage. L'application de mesures visant à améliorer le sort des filles au Canada aura certainement un effet bénéfique sur les conditions de l'ensemble de la société.

### i. Petite enfance (de la naissance à l'âge de cinq ans)

En général, il existe une abondante littérature sur la petite enfance, bien que très peu de ces données fassent l'objet d'une analyse comparative entre les sexes. Les recherches fondées sur ce type d'analyse tendent à se concentrer dans deux domaines : la santé physique et le bien-être, et le développement social. Le premier domaine englobe des problèmes comme la mortalité infantile, l'insuffisance du poids à la naissance et les maladies chroniques, et le second, les comportements « inappropriés » tels que les troubles déficitaires de l'attention et l'agressivité.

Le portrait qui ressort d'une analyse de la documentation portant sur les filles est le suivant : les filles connaissent un meilleur départ dans la vie que les garçons. Elles présentent un taux moins élevé de complications à la naissance et une plus faible incidence d'anomalies congénitales, et souffrent moins des effets négatifs du syndrome d'intoxication fœtale à l'alcool. Lorsqu'elles entrent à l'école, les filles sont plus susceptibles que les garçons de réussir, en particulier en lecture et en écriture ainsi que dans l'établissement de relations avec leurs pairs.

### ii. Préadolescence (entre six et onze ans)

Coïncé entre la petite enfance et l'adolescence, ce groupe d'âge est largement sous-représenté dans la recherche. Or cette période située entre l'entrée à l'école et le début de l'adolescence est d'une importance fondamentale. Les recherches suggèrent que le moment où les possibilités sont les plus grandes se situe autour de la sixième et de la septième année, lorsque le corps de la fillette commence à se transformer en même temps qu'elle prend conscience de la société qui l'entoure.

*Il semble que ce soit aussi à cette étape de sa vie qu'une fille commence à comprendre que la société accorde beaucoup moins de valeur aux filles et aux femmes qu'aux garçons et aux hommes – prise de conscience qui a un impact direct sur son estime d'elle-même.*

Dans toute la recherche, un thème revient constamment : l'importance de la socialisation féminine. Historiquement, la socialisation des filles a visé à leur inculquer que leur rôle dans la vie se limitait à prendre soin des autres. Même si les filles ont aujourd'hui beaucoup plus de possibilités et de choix, certains stéréotypes négatifs et préjudiciables persistent. Selon l'un des rapports examinés, au moment où les enfants atteignent la puberté, ils sont tellement sollicités par la publicité et des médias et si préoccupés par des questions relatives à

l'image corporelle, à l'identité sexuelle et à la pression exercée par les pairs qu'il est beaucoup plus difficile de les inciter à prendre du recul et à faire preuve d'esprit critique face à la culture populaire.

### iii. Adolescence (entre douze et dix-huit ans)

Il existe un plus grand nombre de recherches sur les adolescentes, même si la plupart de ces travaux portent sur les comportements « inappropriés ». Une chose est claire : à l'adolescence, le sexe auquel appartient un individu est un important déterminant en matière de bien-être.

Tant chez les garçons que chez les filles, le sentiment de bonheur commence à décliner autour de la sixième année, et à chaque âge par la suite, les filles sont moins heureuses et sûres d'elles-mêmes que les garçons. Les filles sont beaucoup plus susceptibles que les garçons d'éprouver de l'insatisfaction face à leur corps et de faire état d'un sentiment de solitude. La prévalence de troubles dépressifs parmi les filles âgées entre 15 et 19 ans est deux fois plus élevée que chez les garçons du même groupe d'âge. Les filles sont hospitalisées à la suite de tentatives de suicide presque trois fois plus souvent que les garçons.

L'adolescence est une période d'expérimentation et de choix. De nombreuses recherches suggèrent l'existence d'un lien marqué entre la faible estime de soi et le sentiment de tristesse ou de dépression chez les jeunes et l'adoption de comportements qui peuvent présenter un risque, en particulier pour les jeunes filles. Il peut s'agir de consommation, parfois excessive, d'alcool et de drogue, de tabagisme ou de relations sexuelles précoces.

Chez les jeunes filles qui s'adonnent à certains sports ou activités physiques, plusieurs facteurs entrent en interaction pour accroître le sentiment général d'estime de soi. Il s'agit entre autres de l'acquisition de comportements prosociaux (estime de soi sociale), du sentiment d'être soutenue par un entraîneur ou un professeur (prolongement de l'estime de soi générée par les parents), du sentiment de maîtrise et de contrôle des aptitudes physiques (estime de soi physique) ainsi que d'une image corporelle plus positive et d'un sentiment accru de bien-être physique (estime de soi générale).

Selon un autre rapport, l'activité physique chez les adolescents est invariablement associée à de plus hauts degrés d'estime de soi et à une meilleure image de soi, de même qu'à des degrés moins élevés d'anxiété et de stress.

### iv. Autres thèmes clés

L'impact de la pauvreté constitue un autre thème clé dans la recherche. En effet, le statut socio-économique est un important indicateur de bien-être au Canada. L'impact négatif de la pauvreté est bien documenté dans la littérature, même si la plupart des recherches n'établissent pas de différenciation selon le sexe. Le pourcentage d'enfants et de jeunes de moins de 18 ans qui vivent dans des familles à faible revenu n'a pas changé de façon notable au cours des deux dernières décennies. Il demeure terriblement élevé, en particulier chez les jeunes vivant au sein de familles monoparentales dirigées par une femme. Ainsi, plus de 40 % des jeunes de moins de 18 ans élevés au sein d'une famille monoparentale dirigée par une femme ont un revenu faible.

L'impact des médias sur les jeunes filles est un thème qui ressort constamment dans toute la recherche. Selon les recherches, il est difficile pour les filles d'acquérir des habitudes saines face à la sexualité et à l'image corporelle quand la plus grande partie de la publicité qui leur est destinée est remplie d'images de jeunes gens impossiblement minces, très beaux et hypersexualisés. Les annonceurs ciblent maintenant tous azimuts le marché des préadolescents (jeunes âgés entre huit et douze ans).

Une partie du rapport porte sur les difficultés auxquelles font face les filles qui vivent dans les régions rurales et septentrionales, les filles autochtones, les filles des populations immigrantes et des minorités visibles, les lesbiennes et les filles qui présentent des besoins particuliers et des incapacités. Le peu de recherches existantes suggèrent que les difficultés « normales » de l'adolescence sont intensifiées chez les filles qui vivent « au carrefour » de la race, de la classe et de l'orientation sexuelle.

La violence contre les filles reste un problème grave. En général, à tous les âges, les individus de sexe féminin sont plus susceptibles de se faire agresser par un membre de leur famille, alors que les individus de sexe masculin sont plus susceptibles de subir des agressions aux mains de gens extérieurs à la famille. Même les écoles ne sont pas nécessairement un refuge sécuritaire pour les filles.

v. Les programmes s'adressant aux filles

Une chose ressort clairement de la littérature : les filles ont des vies complexes et diversifiées. Par conséquent, l'adoption d'une approche uniforme dans l'élaboration des programmes s'adressant à elles ne sera pas efficace.

La recherche comporte une enquête sur les programmes conçus pour les filles qui existent au Canada et aux États-Unis. Voici certaines des « pratiques exemplaires » qui y sont recensées :

- Tout programme devrait tenir explicitement compte de l'équité entre les sexes ;
- Les programmes devraient se fonder sur les actifs, adopter une approche positive et permettre l'acquisition d'aptitudes, surtout en matière d'analyse critique ;
- Ils devraient être axés sur les filles et pilotés par elles ;
- Ils devraient avoir un caractère interactif ;
- Ils devraient respecter et célébrer la diversité des filles.

vi. Résumé

Compte tenu des changements engendrés par le mouvement des femmes au Canada au cours des dernières décennies, nous aimerions de toute évidence pouvoir affirmer que la vie au Canada est considérablement meilleure aujourd'hui pour les filles. En effet, toute une série de renseignements anecdotiques portent à croire que les filles ont des vies qualitativement différentes aujourd'hui qu'il y a deux décennies, même s'il n'existe malheureusement aucune recherche pouvant étayer ce fait.

Ce que l'on ne retrouve pas dans la recherche, ce sont les voix des filles en santé et heureuses, de celles qui réussissent bien et qui sont particulièrement douées. L'information présentée est troublante, voire même sombre dans certains cas, mais nous tenons à rappeler que la majorité des filles, même adolescentes, se portent bien.

Ce qui est clair, c'est que pour une minorité de filles – une minorité significative –, grandir s'avère une expérience difficile. En tant que groupe, les filles présentent des résultats très inférieurs à ceux des garçons au chapitre de nombreux indicateurs comme le bonheur, l'envie d'être quelqu'un d'autre, le sentiment de devoir perdre du poids, la solitude, la dépression et les tentatives de suicide.

La grande prévalence ainsi que le caractère marqué des résultats présentés dans cette étude portent à croire qu'*il ne s'agit pas de problèmes individuels*.

Ce qui ressort plutôt très clairement de la recherche est que les raisons de cet état de fait sont systémiques, c'est-à-dire qu'*il y a quelque chose dans notre système social qui fait en sorte que les filles, en particulier à l'approche de l'adolescence, ne s'aiment pas*.

## Portrait des filles au Canada en 2005

- Le sentiment de bonheur face à la vie décline entre la sixième et la dixième année pour l'ensemble des jeunes, mais à tous les âges, les garçons sont plus heureux que les filles. En 1998, 48 % des filles et 55 % des garçons de sixième année ont rapporté être « très heureux » face à la vie. Arrivés en dixième année, seulement 26 % des filles et 35 % des garçons ont dit être « très heureux<sup>1</sup> ».
- Les filles sont plus susceptibles que les garçons d'être insatisfaites de leur apparence et de souhaiter être quelqu'un d'autre. En 2002, 58 % des filles de huitième année et 55 % des filles de dixième année ont dit qu'elles « changeraient leur apparence si elles le pouvaient ». Seulement 34 % des garçons de ces deux niveaux scolaires ont exprimé ce même sentiment<sup>2</sup>.
- En 2001, presque la moitié des filles de sixième année suivaient déjà un régime amaigrissant, et ce nombre a augmenté par la suite régulièrement pour atteindre 58 % en dixième année<sup>3</sup>.
- Selon une étude menée auprès de 1 700 filles de tous les niveaux du secondaire à Toronto, à Ottawa et à Hamilton, 27 % des filles présentaient un comportement malsain en matière de perte de poids ; parmi celles-ci, 12 % des filles âgées entre 12 et 14 ans ont rapporté des épisodes d'hyperphagie boulimique, et presque 7 % ont dit avoir eu recours à des vomissements provoqués afin de prévenir la prise de poids<sup>4</sup>.
- Les filles sont plus susceptibles que les garçons de faire état d'un sentiment de solitude et de dépression. En 2002, 23 % des filles de sixième année et 36 % des filles de dixième année ont rapporté au moins un épisode de dépression par semaine au cours des six mois précédents. Du côté des garçons, ce taux n'a augmenté que légèrement, passant de 21 % en sixième année à 25 % en dixième année<sup>5</sup>.
- Les filles sont hospitalisées trois fois plus souvent que les garçons pour des tentatives de suicide<sup>6</sup>.
- 12 % des filles de neuvième année et 17 % des filles de onzième année ont rapporté avoir subi des pressions les incitant à avoir des rapports sexuels contre leur gré<sup>7</sup>.
- En 2002, les filles ont été les victimes dans 79 % des agressions sexuelles survenues dans le cadre familial. Les filles sont quatre fois plus susceptibles que les garçons d'être agressées sexuellement par un membre de la famille<sup>8</sup>.
- Un enfant sur douze âgé entre quatre et sept ans est témoin d'un type ou d'un autre de violence physique à l'intérieur du foyer, ce qui, selon les recherches, le rend plus susceptible de vivre dans une relation marquée par la violence à l'âge adulte<sup>9</sup>.
- « Ceci étant dit, il importe de garder à l'esprit qu'en général, de nombreuses jeunes femmes se perçoivent de façon très favorable. Lorsque la société leur accordera plus de valeur, elles s'en accorderont elles-mêmes davantage<sup>10</sup>. »

---

<sup>1</sup> King et al., *La santé des jeunes : tendances au Canada*, 1999.

<sup>2</sup> Boyce, *Les jeunes au Canada : leur santé et leur bien-être*, 2004.

<sup>3</sup> The McCreary Centre Society, *The Girls' Report*, 2001.

<sup>4</sup> Jones, Jennifer M. et al., « Disordered eating attitudes and behaviours in teenaged girls: a school-based study », *Canadian Medical Association Journal*, 4 sept. 2001, 165(5).

<sup>5</sup> Boyce, *Ibid.*, 2004.

<sup>6</sup> Institut canadien de la santé infantile, *La santé des enfants du Canada*, 2000.

<sup>7</sup> Boyce et al., *Étude sur les jeunes, la santé sexuelle, le VIH et le SIDA au Canada*, 2003.

<sup>8</sup> Statistique Canada, *La violence familiale au Canada : un profil statistique*, 2004.

<sup>9</sup> Statistique Canada, *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), 1998-99*.

<sup>10</sup> Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, « *J'ai des choses à dire – écoutez-moi !* », 1992.

